

840
S.

PQ 2402

G 3

56



FONDO
RICARDO COVARRUBIAS

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
U. A. N. L.

GEORGE SAND.

A MADAME LA BARONNE DUDEVANT.

L'œuvre de George Sand pourrait s'appeler l'*Histoire des Femmes au XIX^e siècle*, ou l'*Histoire de l'Amour*, c'est-à-dire, de tous les caractères et de toutes les situations en amour. Le long de cette galerie romanesque, nous ne rencontrerons que de grandes amoureuses, des figures étranges qui ont toutes dans le regard un signe de passion. Celle-ci aime par faiblesse ou par entraînement, celle-là par une admiration réfléchie, par poésie, ou par charité, la plupart sans savoir pourquoi, toutes parce que l'amour est la destinée des femmes. Aux unes, l'amour vient de l'occasion; aux autres, en dehors de toute prévision et de tout calcul, malgré tout, et c'est le plus grand nombre. L'originalité de George Sand et l'intérêt de ses drames tiennent justement à ces conditions excep-

La obra de Jorge Sand podría llamarse la *Historia de las Mujeres en el siglo XIX*, ó la *Historia del Amor*, es decir, de todos los caracteres y de todas las situaciones en amor. En esa galería novelesca, no hallaremos mas que grandes enamoradas, figuras extrañas, que tienen todas en la mirada un signo de pasión. Esta ama por debilidad ó por fascinación, aquella por efecto de una admiración varonada, otra por odio á la opresión, ó por temperamento, ó por poesía, ó por caridad, la mayor parte de ellas, sin saber por qué, todas porque el amor es el destino de las mujeres. En unas, el amor nace de la ocasión; en otras empieza fuera de toda previsión y de todo cálculo, á pesar de todo, y éste es el mayor número. La originalidad de Jorge Sand y el interés de los dramas consisten

tionnelles qui excitent les sentiments et compliquent les faits.

La vie de George Sand et son talent passent par les mêmes phases et les mêmes aventures. Comme il arrive à propos de tous les artistes prédestinés, sa vie est écrite dans ses livres, et il serait facile de la refaire en empruntant quelques pages éloquentes et colorées à *Indiana*, à *Valentine*, à *Jacqués*, et surtout à *Lélia* et aux *Lettres d'un Voyageur*, et plus récemment à *Spiridion*, au *Compagnon du Tour de France* et à *Horace*. La première partie s'agit dans le monde des sentiments, des inquiétudes passionnées et des poétiques aspirations. Puis, on commence à sentir que la vie se calme et se repose, et, en même temps, que le talent devient maître de soi; l'écrivain est plus sûr de sa pensée et de son style; il invente un peu plus en dehors de ses propres impressions; il se hasarde avec plus de réflexion dans le monde de l'art. L'imagination est voisine du cœur; mais elle s'en distingue cependant. Bienheureux les romanciers qui traversent les passions pour arriver ensuite à la création!

Après cette époque intermédiaire, la pensée de George Sand mûrit encore. Les belles fleurs de poésie se forment en fruits savoureux. Le philosophe succède à l'artiste, ou plutôt il le complète et le fortifie. *Lélia*, la sublime désespérée, a retrouvé des convictions: elle adore après avoir maudit. Les derniers livres de George Sand montrent cette évidente transformation.

Il se trouve ainsi que, de tous les drames attachés au nom de George Sand, le plus beau, le plus attrayant par un intérêt invincible, c'est le drame de sa vie morale et intellectuelle, l'histoire des métempsycoses de l'écrivain et du romancier.

Quand la révolution de Juillet eut excité en France tous les enthousiasmes et tous les généreux desirs, George Sand arriva à Paris. C'était une jeune femme, née en 1804, au moment où Napoléon se faisait nommer empereur. L'empereur était mort sur son calvaire de Sainte-Hélène;

cabalmente en esas condiciones excepcionales que excitaban los sentimientos y complicaban los hechos.

La vida de Jorge Sand y su talento pasan por las mismas fases y las mismas aventuras. Como sucede con todos los artistas predestinados, su vida está escrita en sus libros, y sería fácil componerla sacando algunas elocuentes y animadas páginas de *Indiana*, de *Valentina*, de *Jacobo* y sobre todo de *Lelia* y de las *Cartas de un Viajero*, y mas recientemente de *Spiridion*, del *Compañero de la Vuelta a Francia* y de *Horacio*. La primera parte se agita en el mundo de los sentimientos, de las inquietudes apasionadas y de las aspiraciones poéticas; luego, empieza uno a sentir que la vida se compone y sosiega, y al mismo tiempo, que el talento se señorea de sí propio: el escritor está mas seguro de su pensamiento y de su estilo; inventa un poco mas fuera de sus propias impresiones; se aventura con alguna mas reflexion en el mundo del arte. La imaginacion está cercana al corazón, pero se distingue de ella sin embargo. ¡Felices los novelistas que atraviesan por medio de las pasiones para llegar despues á la creacion!

Despues de esa época intermedia, el pensamiento de Jorge Sand madura todavía. Las hermosas flores de poesía se transforman sabrosos frutos: el filósofo sucede al artista; ó mas bien le completa y le fortifica. *Lelia*, la sublime desesperada, ha hallado convicciones; adora despues de haber maldecido. Los últimos libros de Jorge Sand manifiestan esta evidente trasformación.

Así sucede que, entre todos los dramas unidos al nombre de Jorge Sand, el mas bello, el que mas atrae con un interés invencible es el drama de su vida moral é intelectual, la historia de las metempsicosis del escritor y del novelista.

Cuando la revolucion de Julio excitó en Francia todos los entusiasmos y todos los deseos generosos, Jorge Sand llegó á Paris. Jorge Sand era una muger, nacida en 1804, en el momento en que Napoleon se hacia nombrar emperador. Este habia muerto en su calvario de Santa Elena; la

la vieille dynastie des Bourbons expirait en exil, et le peuple orageux avait succédé momentanément à ces deux royautés éteintes. En ce temps-là, personne ne doutait de rien, si ce n'est de la tyrannie. George Sand, lui aussi, fuyait l'oppression, celle du pouvoir marital, et venait conquérir à Paris sa part de royauté: la royauté de l'intelligence et du talent.

Mais à peine George Sand fut-il en possession de la liberté, qu'il se trouva fort empêché au milieu de ce monde nouveau et inconnu dont il n'avait jamais entrevu que des perspectives lointaines et trompeuses.

Pour George Sand, comme pour le peuple, à la suite de cette liberté enivrante, vinrent aussitôt la misère, la lutte et la résignation, jusqu'au triomphe. Le poète, du moins, ne resta pas longtemps dans l'obscurité. Il fallait travailler pour vivre, et George Sand s'essaya dans quelques chapitres d'un roman (*Rose et Blanche*) où l'on devine déjà l'abondance et tous les emportements d'une verve indomptable. Ce livre, qui ne portait pas le nom de George Sand, décida cependant de son avenir littéraire, d'après son génie et sa vocation. Car George Sand se mit aussitôt à écrire *Indiana*.

Le manuscrit d'*Indiana* fut vendu, dit-on, 400 francs à un libraire, et l'ouvrage parut presque incognito, sous un pseudonyme qui ne le recommandait pas encore à ses lecteurs. Ce fut un grand événement parmi les gens de lettres et la jeunesse, que ce livre jeté subitement par une main inconnue au milieu de toutes les publications ardentes de la nouvelle école. Les *Intimes*, de Michel Raymond, la *Peau de Chagrin*, de Balzac, et bien d'autres romans étaient en plein succès. Le roman d'*Indiana* fut tout d'abord classé entre les meilleurs. Il avait autant d'éclat que pas un, et plus de simplicité avec plus de charme. On eût dit que l'auteur connaissait à fond le cœur humain, les ressorts de la composition dramatique, et toutes les ressources du style. Par la pu-

antigua dinastía de los Borbones espiraba en el destierro, y el tempestuoso pueblo habia sucedido momentáneamente á aquellos dos grandes poderes eclipsados. En aquella época nadie dudaba de nada, mas que de la tiranía. Jorge Sand huia tambien de la opresion, — de la del poder marital, y venia á conquistar en Paris su parte de soberanía, — la soberanía de la inteligencia y del talento.

Pero apenas Jorge Sand se vió en posesion de la libertad, hallóse muy apurado enmedio de este mundo nuevo y desconocido del que nunca habia entrevisto mas que lejanas y falaces perspectivas.

Para Jorge Sand, como para el pueblo, en pos de una libertad embriagadora, vinieron inmediatamente la miseria, la lucha y la resignacion, hasta el momento del triunfo. El poeta, á lo menos, no permaneció mucho tiempo en la oscuridad: era preciso trabajar para vivir, y Jorge Sand se ensayó en algunos capítulos de una novela (*Rosa y Blanca*), donde ya se adivina la abundancia y todos los ímpetus de un estro indomable. Este libro, que no llevaba el nombre de Jorge Sand, decidió sin embargo de su porvenir literario, con arreglo á su genio y su vocacion, porque inmediatamente empezó Jorge Sand á escribir *Indiana*.

Dicen que el autor vendió por 400 francos á un librero, el manuscrito de *Indiana*, y la obra se publicó casi *de incógnito*, bajo un pseudónimo que no la recomendaba todavía á sus lectores. Gran suceso fué para los literatos y la juventud la aparicion de aquel libro laurado repentinamente por una mano desconocida enmedio de todas las ardientes publicaciones de la nueva escuela. Los *Intimos*, de Miguel Raymond, la *Peau de Chagrin*, de Balzac y otras muchas novelas estaban en pleno triunfo: la novela de *Indiana* fué colocada desde luego entre las mejores. Tenia tanto nervio y brillo como la que mas, y mayor sencillez con mas atraccion; cualquiera hubiera dicho que el autor conocia á fondo el corazón humano, los resortes de la composicion dramática, y todos los recursos

reté de la forme, l'habileté de la mise en scène et la souplesse du langage, *Indiana* semblait l'œuvre d'un auteur consommé, tandis qu'on reconnaissait un esprit neuf et une jeune passion à des hardieses étranges, à une certaine élégance naturelle et spontanée que la pratique de la vie courbe et déforme le plus souvent, à une vigueur parfois presque sauvage, à des élans pleins de sévé et de fraîcheur.

Mais qui donc avait écrit ce livre où les femmes trouvaient tant d'émotions, où les artistes admiraient tant de poésie, où la critique découvrait tant de puissance littéraire? C'était tout bonnement cet aventurier de génie qui avait le bonheur d'être femme, c'est-à-dire, d'avoir toute la sensibilité et la grâce de son sexe, en même temps qu'il possédait une intelligence virile et l'instinct du style des plus grands écrivains: il avait à la fois la chaleur et la mélancolie de Jean-Jacques, avec toute la finesse des organisations les plus délicates. On voyait bien que ce livre était un cri du cœur, une sorte de protestation passionnée, et qu'une souffrance secrète était cachée sous cette poésie, une histoire sous cette fiction.

Valentine suivit promptement *Indiana*. L'intérêt du drame était aussi saisissant, et la qualité descriptive avait encore gagné dans les détails. S'il y avait dans *Indiana* des tableaux d'intérieur, entre autres la scène d'ouverture, digne des peintres les plus coloristes, on admirait dans *Valentine* des descriptions de la nature rendues avec un amour extrême et une charmante variété.

Dès lors, le nom de George Sand fut populaire, et le grand poème de *Lélia* vint offrir à la critique une occasion importante d'apprécier le jeune écrivain.

Il s'en fallut bien qu'on acceptât tout d'abord *Lélia* comme les deux livres précédents. C'était une œuvre trop exceptionnelle, trop originale, et, en ce sens-là, trop poétique pour qu'elle fût com-

del estilo. En cuanto á la pureza de la forma, la habilidad de la parte escénica y la flexibilidad del lenguaje, *Indiana* parecía la obra de un autor consumado, al paso que se reconocían una imaginación nueva y una pasión juvenil en ciertos singulares atrevimientos, en cierta elegancia natural y espontánea que la práctica de la vida doblega y desfigura casi siempre, en un vigor á veces casi montaraz, en ciertos arranques llenos de vida y de frescura.

¿Pero quien había escrito aquel libro en el que las mugeres hallaban tantas sensaciones, en el que los artistas admiraban tanta poesía, en el que la crítica descubría tanta fuerza literaria? No era ni mas ni menos que aquel aventurero de genio que tenía la dicha de ser muger, es decir, de tener toda la sensibilidad y toda la gracia de su sexo, al mismo tiempo que poseía una inteligencia varonil y el instinto del estilo de los mas grandes escritores; reunía el fuego y la melancolía de Juan-Jacobo á toda la delicadeza de las mas exquisitas organizaciones. Bien se veía que aquel libro era un grito del corazón, una especie de apasionada protesta, y que un secreto padecimiento estaba escondido bajo aquella poesía, — que debajo de aquella ficción había una historia.

Valentina siguió de cerca á *Indiana*. El interés del drama era igualmente vivo y la cualidad descriptiva había ganado todavía en los pormenores. Si había en *Indiana* cuadros de interior, entre otros la escena primera, digna de los pintores mas coloristas, se admiraban en *Valentina* descripciones de la naturaleza presentadas con sumo amor y con una variedad encantadora.

Desde entonces el nombre de Jorge Sand fué popular, y el gran poema de *Lelia* vino á ofrecer á la crítica una ocasión importante de apreciar al jóven escritor.

Mucho faltó para que el público aceptase desde luego á *Lelia* como había aceptado los dos libros precedentes: era ésta una obra demasiado excepcional, demasiado original, y en este sentido, demasiado

prise par les esprits vulgaires. Les uns lui reprochaient le vague de la conception, tandis que d'autres l'accusaient d'un scepticisme dangereux et nettement formulé. La vérité est que *Lélia* peut être considérée comme le miroir de l'âme de George Sand. Le poète avait tant souffert de la réalité de la vie, qu'il s'en était pris violemment à toutes les réalités. Ces pages éloquentes des *Lettres d'un Voyageur* s'appliquent merveilleusement à la situation d'âme dans laquelle fut écrite *Lélia*:

« Suspendu entre la terre et le ciel, avide de l'un, « curieux de l'autre, dédaigneux de la gloire, « effrayé du néant, incertain, tourmenté, chagré, tu vivais seul au milieu des hommes; tu fuyais la solitude et la trouvais partout. La puissance de ton âme te fatiguait; tes pensées étaient trop vastes, tes desirs trop immenses; tes épaules débiles pliaient sous le fardeau de ton génie. Tu cherchais dans les voluptés incomplètes de la terre l'oubli des biens irréalisables que tu avais entrevus de loin. Mais quand la fatigue avait brisé ton corps, ton âme se réveillait plus active et ta soif plus ardente. Tu quittais les bras de tes folles maîtresses pour l'arrêter en soupirant devant les vierges de Raphaël. Quel est donc, disait à ce propos de toi un pieux et tendre songeur, ce jeune homme qui s'inquiète tant de la blancheur des marmes?

« Comme ce fleuve des montagnes que j'entends mugir dans les ténèbres, tu es sorti de ta source plus pur et plus limpide que le cristal, et tes premiers flots n'ont réfléchi que la blancheur des neiges immaculées. Mais, effrayé sans doute du silence de la solitude, tu t'es élancé sur une pente rapide, tu t'es précipité parmi des écueils terribles, et du fond des abîmes, ta voix s'est élevée comme le rugissement d'une joie âpre et sauvage.

« De temps en temps tu te cachais en te perdant dans un beau lac, heureux de te reposer

poética para que la comprendiesen las cabezas vulgares. Unos le echaban en cara lo vago de la concepción, al paso que otros la acusaban de un escepticismo peligroso y formulado sin rebozo. La verdad es que *Lelia* puede considerarse como el espejo del alma de Jorge Sand: el poeta había sufrido tanto con la realidad de la vida, que había tomado en ódio violento todas las realidades. Estas elocuentes páginas de las *Cartas de un Viajero* se aplican perfectamente á la situación de alma en que fué escrita *Lelia*: «Suspendido entre la tierra « y el cielo, ansioso del uno, curioso de la otra, « desdenoso de la gloria, aterrado de la nada, incierto, atormentado, versátil, vivias solo en « medio de los hombres; huías de la soledad y « dó quiera la encontrabas. El poder de tu alma te « cansaba; tus pensamientos eran demasiado « vastos, tus deseos demasiado inmensos; tus débiles hombros se doblegaban bajo el peso de tu « genio. Buscabas en las incompletas delicias de « la tierra el olvido de los irrealizables bienes « que habías entrevisto de léjos; pero cuando el « cansancio había quebrantado tu cuerpo, tu alma « se despertaba mas activa, y tu sed mas ardiente: « huías de los brazos de tus locas queridas para « ir á pararte suspirando delante de las vírgenes « Rafael. ¿Quien es, decía de tí á ese propósito « un piadoso y tierno pensador, ese mancebo á « quien da tanto en qué discurrir la blancura de « los mármoles?

« Como ese rio de las montañas que oigo tramar en las tinieblas, tu saliste de tu manantial mas puro y limpio que el cristal, y tus primeras olas no reflejaron mas que la blancura de las nieves immaculadas; pero aterrado sin duda del silencio de la soledad, te lanzasles per una rápida pendiente, te precipitaste en medios de terribles escollos, y desde el fondo de los abismos, tu voz se alzó como el rugido de un áspero y agreste « júbilo.

« De cuando en cuando te ocultabas perdiéndote en un hermoso lago, feliz con descansar en

« au sein de ses ondes paisibles et de refléter la
 « pureté du ciel. Amoureux de chaque étoile qui
 « se mirait dans ton sein, tu lui adressais de mé-
 « lancoliques adieux quand elle quittait l'horizon.
 « Mais bientôt, las d'être immobile, tu poursui-
 « vais ta course haletante parmi les rochers, tu
 « les prenais corps à corps, tu luttais avec eux,
 « et, quand tu les avais renversés, tu parlais avec
 « un chant de triomphe, sans songer qu'ils l'en-
 « combraient dans leur chute et creusaient dans
 « ton sein des blessures profondes.

« Un seul sentiment survivait en toi à tous les
 « autres, la volonté, mais une volonté aveugle et
 « dérégulée, qui courait comme un cheval sans
 « frein et sans but à travers l'espace. Une dévo-
 « rante inquiétude te pressait de ses aiguillons;
 « tu repoussais l'étreinte de ton ami; tu voulais
 « t'élancer, courir : une force effrayante te débör-
 « dait. Laisse-moi ma liberté, criais-tu, laisse-
 « moi fuir; ne voyez-vous pas que je vis et que je
 « suis jeune? Où voulais-tu donc aller? Quelles
 « visions ont passé dans ton vague délire? Quels
 « célestes fantômes t'ont convié à une vie meil-
 « leure? Quels secrets insaisissables à la raison
 « humaine as-tu surpris dans l'exaltation de ta
 « folie? Sais-tu quelque chose à présent, dis-moi?
 « Tu as souffert ce qu'on souffre pour mourir; tu
 « as vu ta fosse ouverte pour te recevoir; tu as crié:
 « Tirez-moi, tirez-moi de cette terre humide! »

Loin d'être une prédication immorale, la con-
 clusion de *Lélia* était au contraire un renoncement
 douloureux, mais sublime, à toutes les grossiè-
 retés de la terre. On pourrait soutenir que *Lélia*
 est une œuvre aussi spiritualiste que l'*Imitation*,
 si ce n'est que l'une, par l'humilité, arrive à une
 sagesse chrétienne et résignée, l'autre, par l'or-
 gueil, à une sagesse stoïque et sauvage. Il est vrai
 que le désespoir vous attend sur ces sommets
 inaccessibles à la foule; mais cette désolation
 maladive, si énergiquement peinte dans *Lélia*,
 n'a-t-elle pas été la poésie même de Byron dans
Childe-Harold, de Goethe dans *Werther* et *Faust*,

« el seno de las sosegadas ondas y reflejar la pu-
 « reza del cielo. Enamorado de cada estrella que
 « se miraba en tu seno, dirigiale melancólicas
 « despedidas cuando desaparecia en el horizonte;
 « pero pronto, cansado de estar inmóvil, prose-
 « guias tu anhelosa carrera entre los peñascos, los
 « asias cuerpo á cuerpo, luchabas con ellos, y
 « cuando los habias derribado, partias prorum-
 « piendo en un canto de triunfo, sin considerar
 « que sus escombros embarazaban tu camino y
 « abrian en tu pecho profundas heridas.

« Un solo sentimiento sobrevivía en tí á todos
 « los demas, la voluntad, pero una voluntad ciega
 « y desareglada, que corria como un caballo sin
 « freno y sin direccion fija por medio del espacio.
 « Una devorante inquietud te aguijoncaba; repe-
 « lias los abrazos de tu amigo; querias lanzarte,
 « correr; una fuerza espantosa rebotaba de tí.
 « Déjame mi libertad, clamabas, déjame huir;
 « ¿No ves que vivo y que soy jóven?— ¿Adonde
 « querias ir? ¿Qué visiones han pasado en tu
 « vago delirio? ¿Qué celestes fantasmas te han
 « brindado con una vida mejor? ¿Qué secretos
 « inaccesibles á la razon humana, has sorpren-
 « dido en la exaltacion de tu locura? ¿Sabes algo
 « ahora, díme? Nas sufrido lo que se sufre para
 « morir; has visto tu huesa entreabierta para re-
 « cibirte, y has gritado : sacadme, sacadme de
 « esta tierra húmeda! »

Lejos de ser una predicacion inmoral, la con-
 clusion de *Lelia* era por el contrario un renuncia-
 miento doloroso, pero sublime, á todas las grosse-
 rías de la tierra. Podria sostenerse que *Lelia* es
 una obra tan espiritualista como la *Imitacion*,
 salvo que la una, por medio de la humildad, llega
 á una filosofia cristiana y resignada, y la otra, por
 el orgullo, á una filosofia estoica y adusta. Verdad
 es que la desesperacion le aguarda á uno en
 aquellas cumbres inaccesibles á la multitud; pero
 esa desolacion enfermiza, tan enérgicamente pin-
 tada en *Lelia*, ¿no ha sido la poesia de Byron en
Childe-Harold, de Goethe en *Werther* y *Fausto*,

de Senancourt dans *Obermann*, de Chateaubriand
 dans *René*, contagion fatale et touchante à laquelle
 n'a échappé presque aucun des penseurs et des
 artistes de la génération du XIX^e siècle?

Lélia était si bien l'œuvre de prédilection de
 George Sand, qu'elle l'a tourmentée sans cesse
 comme un enfant bien-aimé dont on suit avec in-
 quiétude les diverses fortunes. Pendant plusieurs
 années, George Sand resta déchirée par les im-
 pressions qu'elle avait voulu peindre dans son
 poème. A la fin de 1834, elle écrivait dans ses
Lettres d'un Voyageur : « Je suis bien fâchée
 « d'avoir écrit ce mauvais livre qu'on appelle
 « *Lélia* : non pas que je m'en repente. Ce livre
 « est l'action la plus hardie et la plus loyale de
 « ma vie, bien que la plus folle et la plus propre
 « à me dégoûter de ce monde, à cause des résul-
 « tats. Mais il y a bien des choses dont on enrage
 « et dont on se moque en même temps. Si je suis
 « fâchée d'avoir écrit *Lélia*, c'est parce que je ne
 « puis l'écrire. Je suis dans une situation d'esprit
 « qui ressemble tellement à celle que j'ai dépeinte,
 « et que j'éprouvais en faisant ce livre, que ce
 « me serait aujourd'hui un grand soulagement de
 « pouvoir le recommencer. Malheureusement, on
 « ne peut pas faire deux ouvrages sur la même
 « pensée sans y apporter beaucoup de modifica-
 « tions. L'état de mon esprit, lorsque je fis
 « *Jacques*, me permit de corriger beaucoup ce
 « personnage de *Lélia*. A présent je n'en suis plus
 « à *Jacques*, et au lieu d'arriver à un troisième
 « état de l'âme, je retombe au premier. Eh quoi!
 « ma période de *parti pris* n'arrivera-t-elle pas?
 « Oh! si j'y arrive, vous verrez, mes amis, quels
 « profonds philosophes, quels antiques stoïciens,
 « quels ermites à barbe blanche se promèneront
 « à travers mes romans! Quelles pesantes disser-
 « tations, quels magnifiques plaidoyers, quelles
 « superbes condamnations, quels pieux sermons
 « découleront de ma plume! Comme je vous
 « demanderai pardon d'avoir été jeune et mal-
 « heureuse, comme je vous prônerai la sainte

de Senancourt en *Obermann*, de Chateaubriand
 en *René*, fatal y doloroso contagio de que no ha
 escapado casi ninguno de los pensadores y de los
 artistas de la generacion del siglo XIX?

Tan cierto es que *Lelia* ha sido siempre la obra
 predilecta de Jorge Sand, que sin cesar la ha
 estado tocando y retocando como á un hijo querido,
 cuyas varias fortunas sigue uno con inquietud. Por
 espacio de muchos años, Jorge Sand vivió desgarrada
 por las impresiones que habia querido pintar
 en su poema. A fines de 1834 escribia en sus *Car-
 tas de un Viagero* : « Mucho me pesa haber es-
 « crito ese mal libro que llaman *Lelia*; no porque
 « me arrepienta de él : ese libro es la accion mas
 « atrevida y mas honrada de mi vida, aunque la
 « mas insensata y propia para disgustarme de
 « este mundo, á causa de los resultados; pero
 « hay muchas cosas que nos hacen rabiar y de
 « que nos burlamos al mismo tiempo. Si me pesa
 « haber escrito *Lelia*, es porque ya no puedo
 « escribirla. Me hallo en una situacion que se
 « parece tanto á la que he pintado, y á la que yo
 « experimentaba al componer ese libro, que sería
 « hoy para mí un gran consuelo volverle á empe-
 « zar; desgraciadamente no se pueden hacer dos
 « obras sobre el mismo pensamiento sin intro-
 « ducir en él muchas modificaciones. El estado
 « de mi espíritu cuando compuse el *Jacobo*, me
 « permitió corregir mucho ese personaje de
 « *Lelia* : ahora ya no me siento como me sentia
 « cuando compuse el *Jacobo*, y en vez de llegar á
 « un tercer estado del alma, vuelvo á caer en el
 « primero. ¿Y qué? mi periodo de *resolucion fija*
 « no llegará nunca? ¡Oh! si llego á él, ya vereis,
 « amigos míos, ¡qué profundos filósofos, qué anti-
 « guos estoicos, qué ermitaños de barba blanca
 « cruzarán por todas mis novelas ¡Qué pesadas
 « disertaciones, qué magníficos alegatos, que so-
 « berbias sentencias, qué piadosos sermones ema-
 « narán de mi pluma! Cómo os pediré perdon de
 « haber sido jóven y desgraciada, cómo os ensal-
 « zaré hasta las nubes la santa sensatez, de los